



Photo: Monika Flückiger

Récolte des choux à Krauchthal: Cette remorque de voiture a la grandeur idéale pour la force de traction du cheval de trait Jurek.

Des CV en chair et en os pour ménager les ressources

Dans l'agriculture, le travail avec les chevaux vivote péniblement depuis un demi-siècle. L'augmentation de l'importance de la durabilité relance de nouveau lentement la traction hippomobile. La rentabilité laisse encore à désirer mais, en matière d'écologie, de ménagement des ressources et de crédibilité, le travail avec les chevaux a une grande avance sur les procédés motorisés.

Dans le hameau de Dieterswald, loin au-dessus de Krauchthal BE, on a l'impression d'être revenu au temps où les attelages hippomobiles faisaient partie du quotidien des paysans. Hue, dit David Michel, et la charrue s'enfoncent dans la terre en grinçant légèrement tandis qu'on entend le craquement des racines du maïs et le frottement de la glèbe sur le versoir. Normalement le bruit du labourage est dominé par le vrombissement du moteur d'un puissant tracteur. Mais ici la traction est à quatre ou huit pattes motrices, et de Jurek et Princesse on n'entend que la forte respiration quand ils font une courte pause après avoir fini un sillon.

Protection du sol et des ressources, efficacité énergétique

Le hongre polonais de 5 ans et la jument ardennaise de 16 ans sont deux des quatre

chevaux de trait de David Michel. Ceux qui s'attendent à voir la charrue guidée par un grand-père tanné par le temps qui ne veut pas abandonner la traction animale par mélancolie ont tout faux. David Michel a 28 ans et rien d'un nostalgique. Pour ce maître-agriculteur de l'arrière-pays lucernois, le travail avec les chevaux est «totalement tendance» car il correspond de manière optimale aux exigences de l'agriculture durable moderne en combinant protection du sol, ménagement des ressources, efficacité énergétique et valorisation de matières premières renouvelables.

Le plaisir de travailler avec des animaux n'est qu'une des trois raisons principales qui poussent Michel à utiliser le plus possible la traction animale. La «poursuite du développement de la philosophie bio», comme il dit, est au moins

aussi importante pour lui. Le bio ne doit pas seulement être sur maïs aussi dans les emballages. Et le cheval doit presque en faire partie. Car il est bien connu que l'agriculture biologique n'a rien à envier à l'agriculture conventionnelle du point de vue de la consommation de carburants par hectare. Michel trouve qu'il y a matière à amélioration puisqu'il y aura forcément une pénurie de pétrole et qu'il est important de prendre les devants.

Il procède donc de manière pragmatique et ne trouve pas dramatique de devoir utiliser son tracteur peu puissant ou faire appel à une entreprise pour certains travaux. Michel n'est en outre pas mauvais en calcul, et ça aussi le pousse vers la traction animale. Il a eu été surmécanisé quand il était jeune fermier, mais sa réorientation vers le travail avec les chevaux et une rotation simplifiée maïs – blé –

prairie temporaire lui a permis de diminuer son parc de machines et ses frais. Il faut par contre avoir un domaine bien remanié.

Chevaux contre pics de travail

Bien que la traction animale ne soit que partiellement égale au tracteur surtout à cause de l'augmentation de la main-d'œuvre (voir encadré), les avantages du tracteur à avoine sur le plan de l'organisation du travail ne doivent pas être sous-estimés. «La traction animale m'aide à briser les pointes de travail», dit Ernst Rytz, qui préside un groupe d'intérêts Chevaux de travail et gère un domaine de 35 hectares à Olsberg BL, «par exemple pour faucher le foin». En effet, les tracteurs de 100 CV équipés de faucheuses modernes ne peuvent rouler que sur des sols relativement secs tandis que le cheval peut aller dans les champs dès la dernière goutte de pluie tombée. Résultat: «Le foin est plus vite sec et le tassement du sol nettement plus faible.»

Le cheval – sa famille en a trois – est surtout intéressant là où on touche aux limites des tracteurs, mais aussi là où ils

sont peu adéquats malgré leur puissance, dit Rytz. Un bon exemple est l'installation des clôtures: au lieu de devoir descendre du tracteur à chaque coin et faire tous les trajets deux fois, il préfère utiliser le cheval parce qu'il doit faire deux fois moins de pas et qu'il lui fait porter le matériel pour pouvoir poser progressivement la clôture.

Et d'illustrer les charmes économiques du travail avec les chevaux par une estimation approximative des coûts: «L'élevage du cheval me coûte environ 2500 francs par année avec le maréchal-ferrant. Un tracteur de 100'000 francs provoque des charges fixes de 10'000 francs par année rien que pour les intérêts et les amortis-

Le bon cheval

Quand on parle de chevaux de trait, le laïc de chez nous pense tout d'abord à notre bon vieux Franches-Montagnes. Différents experts constatent cependant que le légendaire cheval de trait et de bât de l'armée et de l'agriculture suisses n'est plus tout à fait à la hauteur des exigences de la traction animale moderne. La sélection pour le divertissement a rendu le Franches-Montagnes plus léger, trop léger, et les fréquents apports de sang arabe lui ont fait perdre une partie de la complaisance qui est essentielle pour les chevaux de travail. Les éleveurs suisses de chevaux de travail ont donc commencé à utiliser de plus en plus des races étrangères lourdes. Le meilleur cheval de l'écurie de David Michel est p. ex. un Polonais. D'après ce jeune pay-

san de Krauchthal c'est le cheval de trait idéal, «sans exigences, pas trop large, d'un bon poids et avec une «pointure» normale». Contrairement aux chevaux de trait très lourds, qui ont des sabots énormes, le Trait polonais est plus agile et plus manœuvrable, ce qui d'après Michel est particulièrement important dans le travail du sol.

Les autres races de chevaux de travail qu'on commence à voir dans les écuries suisses sont les Ardennais, les Rhénaux sang froid et les Noriker. Le Franches-Montagnes est encore très répandu – aussi comme partenaire de sélection pour une race disparue dans les années 1960 mais recréée depuis lors, le cheval de Berthoud, un croisement entre Ardennais et Franches-Montagnes. akr



Photo: zVg

David Michel avec son andaineur: La machine est entraînée par les roues de l'avant-train qui actionnent une pompe hydraulique.

sements, de 5 pourcent chacun, et je n'ai encore pas fait un mètre», explique Rytz.

Puis il en arrive à parler de l'équilibre entre la vie et le travail: après une journée de travail avec le cheval il revient content à la ferme, caresse le cheval et lui dit merci. «Je ne me suis encore jamais fais pincer à tapoter affectueusement mon tracteur», complète-t-il en riant.

Le travail avec les chevaux comme thérapie de couple

Regina Fuhrer, de Burgistein BE, qui utilise depuis 30 ans la traction à quatre pattes, apprécie elle aussi les avantages psychologiques du travail avec les che-

vaux. «Semer l'orge avec son mari et son cheval, c'est la meilleure thérapie de couple», dit cette ancienne présidente de Bio Suisse. Elle est cependant d'avis qu'il y a aussi des arguments économiques solides qui rendent le travail avec les chevaux intéressant: sans compter le diesel économisé, les machines s'usent moins vite parce qu'elles sont soumises à des efforts moins grands. Elle plaide néanmoins pour une cohabitation pragmatique entre cheval et tracteur. Dans la ferme des Fuhrer, les chevaux sont encore utilisés pour la préparation du lit de semis, le semis et l'étréillage des prairies et des céréales, mais aussi pour la plantation, le buttage et la

récolte des pommes de terre. Un tracteur a quand même été acheté «plutôt pour raison d'âge» pour certains travaux pénibles comme le labourage par exemple.

À Dieterswald, Jurek et Princesse seraient entre-temps aussi contents d'être remplacés par un moteur. Après une heure et demie de travail intensif, ils se tiennent haletants au bout du champ et leur propriétaire leur exprime sa reconnaissance par un sonore «bien travaillé» et en tapotant leurs flancs transpirants. Et maintenant un seau d'eau et une heure et demie de pause de midi.

Adrian Krebs

La bonne machine

La marche triomphale du tracteur n'a pas seulement fait disparaître les chevaux ou s'éteindre des races entières comme le cheval de Berthoud, le développement des machines adéquates a lui aussi été complètement abandonné. Ceux qui ont cherché des machines modernes au cours des quarante dernières années ont le plus souvent dû les importer des USA, où certaines communautés amish renoncent encore aujourd'hui totalement aux tracteurs et fabriquent des machines hippomobiles modernes.

Un petit monde d'inventeurs et d'agriculteurs doués pour la mécanique est apparu en Suisse ces dernières années, unissant leurs forces pour travailler à la modernisation de la mécanisation hippomobile. Un de ces activistes est Christoph Schmitz, un Allemand de 32 ans qui a récemment monté son propre atelier dans l'Entlebuch. Venu en Suisse il y a quatre



Photo: Heinz Röthlisberger, «Schweizer Bauer»

L'agriculteur David Michel (à gauche) et le constructeur Christoph Schmitz travaillent en étroite collaboration pour le développement des machines.



Photo: Monika Flückiger

A misé sur le bon cheval: le Polonais Jurek.

ans, ce charpentier et agriculteur de profession travaille intensivement au développement de nouvelles machines avec quelques jeunes paysans comme David Michel. La pièce centrale est un avant-train auquel toutes les machines peuvent être fixées. L'entraînement de la prise de force ou de la pompe hydraulique se fait par la rotation des roues et sans moteur auxiliaire. Schmitz a déjà vendu une demi-douzaine de ces avant-trains.

Il y a d'autres développements qui ont fait leurs preuves, comme p. ex. une faucheuse latérale de 2,4 mètres de largeur, un endaineur à roues soleil et une pirouette. Quelques prototypes dont une remorque avec dispositif de levage latéral sont en testage, et une épanduse à fumier est en construction.

Le projet le plus ambitieux est actuellement une presse à balles rondes avec la-

quelle Schmitz et Michel ont déjà pressé une vingtaine de balles. La densité des balles n'est pas encore parfaite, mais on y travaille. Le développement a commencé par l'acquisition d'une machine conventionnelle, «puis on a enlevé tout ce qui était lourd et inutile», dit Schmitz. Ce constructeur de machines travaille lui-même avec des chevaux: En hiver il retourne chez lui en Allemagne pour débarder du bois. C'est selon lui un domaine d'engagement idéal pour les chevaux de trait: regrouper les troncs permet d'économiser le travail coûteux des débusqueuses et d'éviter qu'elles endommagent les sols.

akr

<http://www.bernard-michon-hippomobile.fr/>

<http://www.trachhorse.com/>

117-materiel-agricole

<http://www.equinformatique.com/hippomobile/>